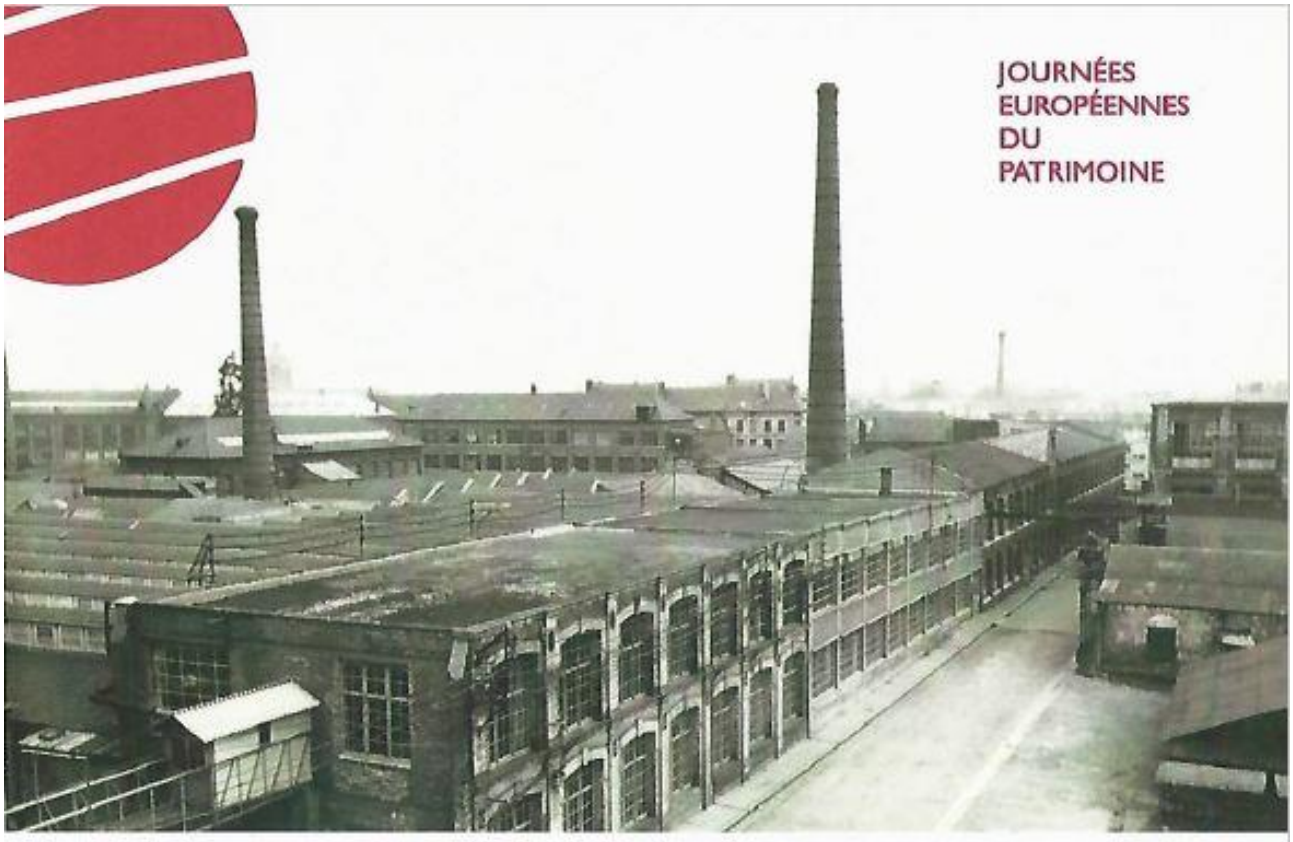

Vue générale de l'usine au milieu du XXe siècle.

ELBEUF

L'usine Fraenckel-Herzog et ses chaudières

Son histoire

Originaires d'Alsace, les frères Louis et Henri Fraenckel, travaillant en association dans la fabrication de draps de laine, font partie d'une vague d'immigration vers Elbeuf, suite à la défaite de 1870 et à la perte de leur région par la France. Après avoir racheté l'usine de Théodore Chennevière, fabricant elbeuvien, en 1879, ils construisent de nouveaux bâtiments à partir de 1880. Ces industriels s'associent à la famille Blin, dont l'établissement se trouve à proximité du leur, puis, à l'aube de la Première Guerre mondiale, à la famille Herzog, laissant à l'usine le nom qu'on lui connait encore de nos jours. L'alliance avec l'usine Blin & Blin fait de l'usine Fraenckel-Herzog l'une des plus importantes de la ville. A son apogée, en 1929, 1 500 ouvriers y sont employés. Victime de la vaste crise textile des années 1950, l'établissement ne parvient pas à s'adapter aux nouvelles demandes et doit fermer définitivement à la fin des années 1960, comme beaucoup d'autres. Devenue propriété municipale, l'usine Fraenckel-Herzog constitue un témoignage précieux du riche passé industriel d'Elbeuf. Les locaux sont aujourd'hui partiellement occupés par des entreprises.

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

Elbeuf SUR-SEINE

métropole ROUENNORMANDIE

Son architecture

Atelier de foulon, vers 1930.

L'usine Fraenckel-Herzog se situe à la lisière d'un quartier en pleine expansion à l'époque de la construction. Plusieurs bâtiments sont conservés, des ateliers de fabrication, l'une des trois chaufferies, une salle des machines, ainsi que des entrepôts. Ils sont le reflet d'une architecture industrielle, pensée et adaptée aux spécificités de la production textile. Les ateliers bas et les bureaux ont quant à eux disparus.
Les bâtiments en longueur abritaient des ateliers sur deux niveaux.
L'espace de stockage du charbon occupait une partie en sous-sol. Les élévations sont en briques bicolores ; des structures métalliques (poteaux, poutrelles) avec voutains de brique sont visibles à l'intérieur. On observera au sud et à l'est des constructions en briques et en béton, reconstruites après la Seconde Guerre mondiale. Depuis la cour intérieure, on accède à l'une des chaufferies ; l'ancienne salle des machines, où se trouvait la machine à vapeur, est datée de 1882. La haute cheminée permettait l'évacuation des fumées.

Les chaudières

Les trois chaudières encore en place actuellement témoignent de l'intense activité qui a régné dans ces lieux pendant plusieurs décennies. Cet ensemble exceptionnel a été classé au titre des Monuments historiques en 1994.
Les trois chaudières sont disposées les unes à côté des autres ; celle du centre porte la marque de « Veillet-Lescure » (Amiens). Il s'agit de chaudières de type semi-tubulaires à deux bouilleurs, avec 250 m² de surface de chauffe. Deux d'entre elles fonctionnaient au charbon, la troisième a été conçue pour utiliser la tourbe comme combustible. Ce dernier était acheminé depuis le lieu de stockage par de petits wagonnets.
Au niveau supérieur se situaient les arrivées d'eau froide, ainsi que les systèmes de sécurité et de contrôle des machines, lesquelles pouvaient s'avérer très dangereuses pour ceux qui les manœuvraient.

Documentation : Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Région Haute-Normandie.